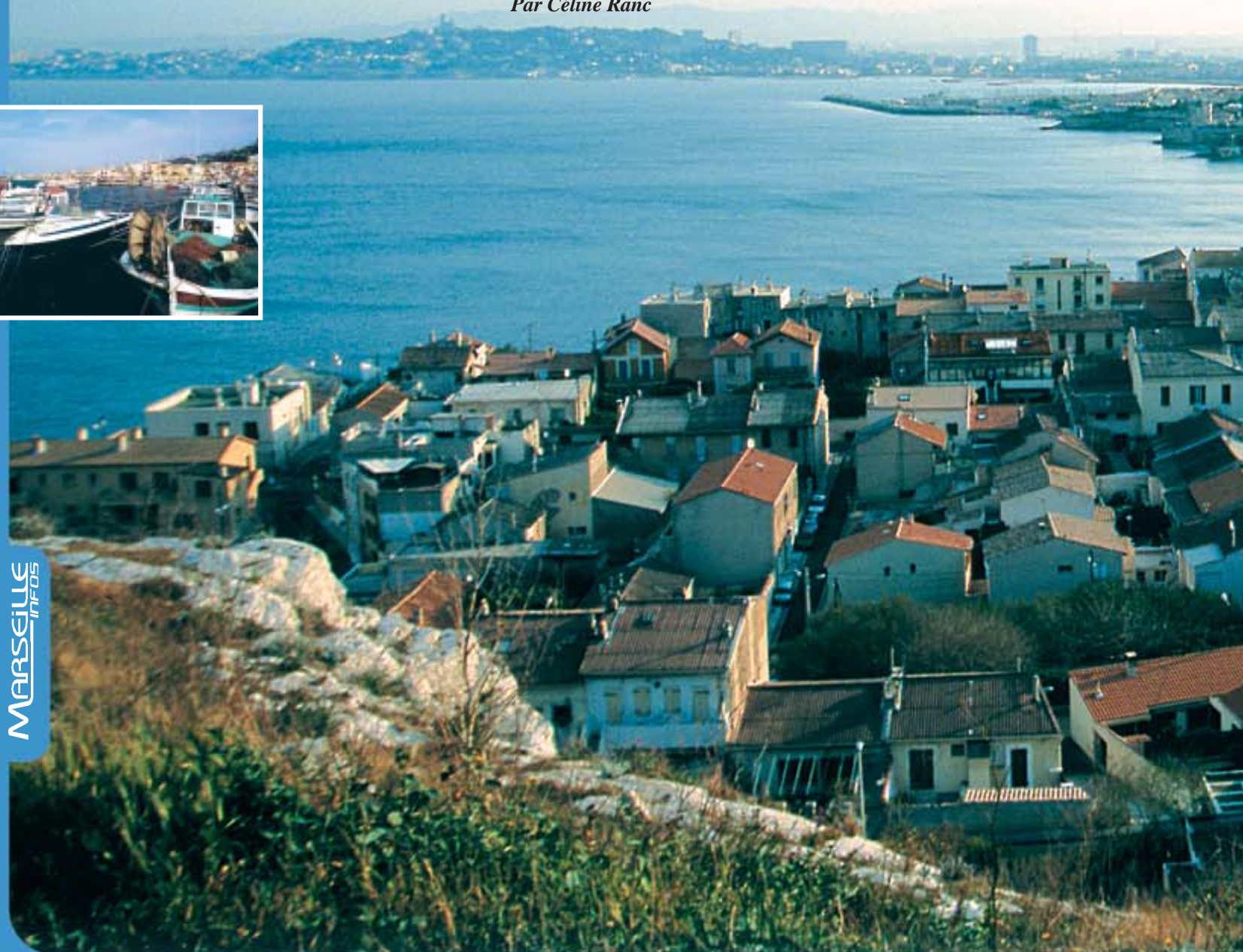


Quartier

LA MADRAGUE "COLONNE D'HERCULE DE MONTREDON"

Quel plus beau panorama, quelle plus belle vue sur Notre-Dame de la Garde et le cœur de la ville que celle offerte depuis le port de la Madrague-Montredon ? Depuis ce petit port, qu'Alexandre Dumas Père avait déjà baptisé la "colonne d'Hercule de Montredon", le regard embrasse un horizon marseillais qu'enserme la Corniche.

Par Céline Ranc



MARSEILLE
INFOS

Dans son "Petit guide irraisonné de Marseille", Jean-Claude Izzo fait de La Madrague une sorte de frontière de la cité phocéenne. Il est vrai qu'au-delà de ce port qui semble vivre au rythme du vent battant les drisses contre les mâts, on s'aventure sur la route des Goudes vers des paysages plus sauvages. Le nom du quartier rappelle la "madrague", ou pêcherie, qui y était établie officiellement de 1701 à 1855. Avec celles de cap de Vesse près de Nionon, et de Carry, elle avait été attribuée à Charles-François de Vintimille, comte du Luc (1653-1740), selon la tradition qui fit qu'au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les rois de France furent amenés à accorder des privilèges de madragues aux seigneurs riverains de la mer ou en témoignage de gratitude à des personnalités qui s'étaient illustrées à leur service. D'héritages en dots, et après quelques flottements dus à la période révolutionnaire, le dernier bénéficiaire en fut Ferdinand de Félix, marquis du Muy.

Après 1920, les voyageurs empruntant le tramway n° 19, traversent un hameau peuplé moins de pêcheurs que de journaliers. Pour la plupart d'origine transalpine, ils sont employés dans les usines de produits chimiques des Goudes et de

l'Escalette. La voie que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'avenue de la Madrague-de-Montredon était alors nommée chemin de la Fabrique (de soude). Au 19^{ème}, se trouvent encore les Etablissements Legré-Mante, fabricants d'acide tartrique et de sels dérivés utilisés, entre autres, dans les secteurs alimentaire, pharmaceutique et vinicole.

Du "Grand" Redon au Mont Rose

On trouve le nom même de Montredon dans les actes les plus anciens de l'abbaye de Saint-Victor. Depuis le XIV^{ème} siècle et sans doute avant, il y a deux Mont Redon, suivant un terme adopté dès 1278. Le "Petit" Mont Redon, à Bonneveine, fut ainsi différencié du "Grand" Mont Redon, aujourd'hui appelé Mont Rose qui culmine à 86 mètres. Contrairement à une explication parfois avancée, le nom de Rose ne viendrait pas de la couleur des stratifications dont les flancs du mont sont veinés du côté de la mer, mais plutôt d'un nom de famille. En effet, une expertise de 1742 porte déjà les mentions de "vallon du sieur Rose" et "Port Rose". Avec le temps, le "s", se change en "z" et une carte dressée cinquante ans plus tard indique un



"Collet du Roze" et un "Petit port de Roze". Le débarcadère permettait alors d'accéder à la bastide de la famille Roze, dont la propriété était située à l'emplacement actuel de l'usine Legré-Mante. Ce domaine, après être passé entre plusieurs mains, serait arrivé vers la fin du XVIII^{ème} siècle dans la famille Rostan d'Ancézune.

A l'embouchure des rues qui descendent vers la mer, à partir de l'avenue de la Madrague-de-Montredon, on trouve plusieurs bars-restaurants et quelques commerces (primeur et coiffeur). Pour parfaire le tableau du petit noyau villageois, l'église Saint-Edouard, du prénom du principal donateur pour son édification en 1914, est ca-



Encore aujourd'hui, on peut apercevoir au sommet du Mont Rose une haute croix de pierre qui marque l'emplacement du tombeau de cette famille dont l'un des membres se distingua pendant la peste de 1720. Les derniers inhumés sont Jacques Rostan d'Ancézune, officier tué en 1940, et quatre de ses frères et sœurs. Non loin de là, une batterie faisait partie du système de défense de la côte marseillaise pendant la Première Guerre mondiale et au début du XVIII^{ème} siècle était placée une pyramide peinte en blanc, utilisée comme mire méridienne en relation avec l'observatoire de Sainte-Croix, à la montée des Accoules.

lée au pied du Mont-Rose. Vivre à la Madrague-Montredon aujourd'hui, c'est bénéficier d'un cadre exceptionnel, paradis notoire pour les plongeurs et les pêcheurs, et de relations de voisinage encore privilégiées parce que "tout le monde se connaît dans le quartier". Même si les beaux jours ou les fins de semaine ensoleillés amènent aussi leurs lots de vacanciers...



Les noms du quartier

Rue du lieutenant Moulin :

Jean Elie Jules Marie Moulin (1900-1925) est né à Marseille et a fait l'école militaire de Saint-Cyr. Détaché au Maroc, à la tête de trente Sénégalais de la 7^{ème} Compagnie, il est assiégé, mais résiste face à des forces très importantes permettant aux troupes de secours d'intervenir et de sauver Fez. Blessé le 30 avril 1925, il meurt le 11 mai des suites de ses blessures.

Rue Audemar-Tibido :

Yves Paul Louis Audemar (1921-1945), dit Yvon, et Jules Tibido (1924-1945), sont deux enfants du quartier morts en déportation. Ces deux camarades furent arrêtés et déportés en Allemagne en 1942 dans les mêmes circonstances. Le 30 avril 1945, Yvon Audemar est abattu d'une rafale de mitraillette alors qu'il tente de profiter du transfert de l'usine où il travaille pour

s'enfuir. La même année, Jules Tibido trouve la mort dans un camp de concentration.

Rue Saint-Roch (1295-1327) :

Roch, fils d'un gouverneur de Montpellier, perd ses parents jeune. Il vend alors ses biens et mène une vie de pèlerin soignant les malades. Atteint lui-même de la peste, il se réfugie dans une cabane, en bord de forêt, où un chien lui apporte chaque jour un petit pain. Miraculeusement guéri et de retour dans sa ville natale, il n'est cependant pas reconnu par sa famille et est jeté en prison où il meurt.

Rue des Arapèdes :

La proximité du bord de mer et l'abondance de ces mollusques autrefois reconnue sur la côte, incita sans doute les riverains à adopter ce nom pour une des voies du quartier.



"LA MADRAGUE ! LA MADRAGUE !"

Depuis l'Antiquité, la capture fructueuse des bandes de thons a attiré la convoitise des riverains. Ils les épient dans leur migration annuelle, lorsqu'elles passent au printemps de l'Atlantique à la Méditerranée par Gibraltar et contournent ses rives dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Le passage près des côtes marseillaises se fait de juillet à octobre.

Nageant à une profondeur de 10 à 12 mètres, le thon échappe aux filets traînants et se pêche donc en bateau avec un filet sédentaire. Rapportée d'Espagne et introduite à Marseille en 1603, la madrague devient jusqu'au XIX^{ème} siècle la méthode de pêche au thon par excellence.



Ce parc de filets formant un parallélogramme de 250 mètres de long sur 65 mètres de large, est planté au fond de la mer. Divisée en trois parties ("grande chambre", "petite chambre" et "fosse"), la madrague est reliée à la côte par un autre filet appelé la "queue". Cette barrière arrête les poissons et les fait entrer dans les chambres. Au XIX^{ème} siècle, la madrague de Montredon s'avance au large au-delà d'une queue de 803 mètres de longueur.

Dans les rues de la ville, les poissonnières annoncent alors parfois leur marchandise en criant : "La madrague ! La madrague !".